

Une Reine des Fromages et de la Crème

XVII

(Suite).

Et de courir.... correctement.... et de tomber en extase.... C'était touchant ! C'est alors qu'eut lieu le grandissime événement de la jou née : ne riez pas, c'en était un. Vous connaissez Mme Byrd... qui ne la connaît ? Eh bien ! elle est venue, ma chère, remorquant sa couvée de célébrités de cette année. Il y avait un homme d'Etat... sans état, probablement, un tragédien russe qui a l'air presque aussi tragique à la ville que le tragique néo-Lord Dartland hier soir, un violoniste dont le plus grand talent est de s'être tiré, seul, sain et sauf, d'un naufrage... maïs, surtout, il y avait

LA GRANDE SAUVAGE AUTRICHIENNE

récemment arrivée dans ce pays

VISIBLE SEULEMENT DANS CET ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

Je donne à la nouvelle la forme de l'affiche que voudrait, j'en suis sûre, pl'acarder dans le monde entier Mme Byrd ; c'est sa plus récente acquisition.... Eh bien, ma chère, elle est tout simplement charmante, quoiqu'en costume de promenade, ce qui éta t une jolie faute d'orthographe !... Oh ! mais je ne ris plus : de la pointe des pieds à l'extrémité des cheveux, une perfection, et ce n'est pas assez d're. Ce qu'elle nous éclipsait to tes, malgré nos toilettes ! Bonté divine, quel bruit on fera autour d'elle si elle vient à Londres pour la prochaine Saison ! Son apparition a déchiré comme par enchantement le voile d'ennui qui nous étouffait. Personne ne l'avait vue encore, cette héritière miraculeuse de Sir Gilbert Nevyl... vous savez, ce pauvre Sir Gilbert qui a été brûlé dans le théâtre de Vienne l'année dernière. Il ne faut pas le nier, c'est la trouvaille par excellence de Mme Byrd. Elle peut mourir maintenant. Inutile de dire qu'elle a été tout de suite, et très résolument, ma foi ! la reine de la fête, pas Mme Byrd, l'héritière. C'était à qui pourrait se faire présenter à elle, et ceux qui ne l'étaient pas encore succombaient sous le dédain des premiers. Chacun des mouvements de la belle Autrichienne était surveillé, et c'était vraiment très amusant. Je ne crois pas qu'elle eût jamais été à une garden-party, non pas qu'elle fût intimidée et embarrassée, mais tout semblait l'étonner comme une enfant. Elle faisait des questions d'un baroque... mais nul ne souriait.... Pensez donc, deux millions de rentes ! Aussi ce que tous les yeux masculins la couvaient, avec envie chez les célibataires, avec une rage secrète chez les .. autres, un homme à moustache noire, surtout — un ami de Mme Byrd, car elle lui fit très haut une scène tragique pour n'être pas venu depuis plusieurs mois à Collingwood ; il paraît qu'il était quelque chose comme en mission à l'étranger. .. ah ! celui-là, par exemple, doit être un tenace, car il ne quitta plus le charmant phénomène de la journée dès qu'il eut pu lui adr.sser un mot. A moins que la belle comtesse ne soit de bois ou de pierre, un succès pareil doit lui avoir quelque peu monté à la tête. Mais, ma chérie, il faut que je quitte mon buvard pour mon lit. Ainsi donc, bonsoir jusqu'à la prochaine causerie.

Toute à vous,

Kitty MILFORD.

Le même jour, Ulrique écrivait de son côté à l'hôtesse du *Soleil d'Or* à Glockenau, la priant d'emballer et de lui envoyer tous les effets personnels qu'elle avait laissés à la Maison de la Vierge, car elle n'y pensait pas revenir pour le moment. C'était de Morton qu'elle écrivait, car Mme Byrd, malgré sa détermination, n'avait pu arriver à garder l'héritière plus longtemps. La vérité est qu'Ulrique, après ce premier pas, éprouvait le besoin d'analyser

ses sensations nouvelles. Elle n'eût pas été femme si elle n'eût été un peu grisée par ce premier accueil, et le résultat de sa méditation fut naturellement de ne pas s'en tenir là.

Cette résolution prise, la solitude lui pesait, il lui fallait parler à quelqu'un de sa récente expérience, et comme elle ne connaissait personne que Charlotte elle se rendit à pied au Vieux Château.

Lady Nevyl fut moins surprise encore de la visite d'Ulrique que de son ton si animé, presque fébrile.

Dans son besoin de se confier, Ulrique raconta les prévenances dont elle avait été l'objet et les assiduités toutes particulières de l'invité à la moustache noire dont elle ne se rappelait plus le nom : on lui en avait tant présenté, de ces gentlemen !

Charlotte, pour rabattre un peu ce beau feu, lui expliqua que tant d'adorations ne pouvaient manquer à un "parti" aussi brillant que celui qu'elle se trouvait être. Elle était au plus beau de son discours contre la vénalité masculine, lorsque parut tout à coup Basile Rockingham.

A sa vue, Charlotte eut un tressaillement de triomphe et de bonheur. Il lui avait promis de revenir aussitôt son retour d'une mission diplomatique sur le Continent et il tenait parole.

—Soyez le bienvenu ! — dit-elle en tendant la main. — C'est plus tôt même que je n'espérais.

Lady Nevyl fit ensuite les présentations obligatoires.

—J'ai déjà eu le plaisir d'être présenté à mademoiselle, répondit Rockingham avec son plus suave sourire.

—Oui, — dit Ulrique, — c'est monsieur qui, à la garden-party, a été pour moi, toute la journée, d'une si galante prévenance.

Le tonnerre, tombant aux pieds de Charlotte, ne lui eût pas causé une émotion plus violente que ces quelques mots. Elle pâlit affreusement, regarda Ulrique dont la beauté lui fit mal, pressentant nettement en elle une rivale dont la jeunesse et la fortune ne pouvaient que triompher. Cette visite, très brève d'ailleurs, fut pour elle une torture.

—Insensée !... insensée !... de n'avoir pas prévu et détourné ce danger ! s'écria-t-elle dès qu'elle fut seule.

XVIII

LE BONNET DE VEUVE

M. Rockingham était debout sur le tapis de foyer de sa chambre à coucher à Collingwood, les jambes écartées, le dos au feu, la tête baissée, et les sourcils contractés, dans l'intime travail de pensée évidemment profondes, mais d'une diplomatie à coup sûr toute personnelle.

Un mois s'était presque écoulé depuis le garden-party des Dartland et le temps humide de septembre rendait la chaleur du feu tout particulièrement agréable à l'ex-ministre plénipotentiaire, qu'un long séjour dans les pays intertropicaux avait rendu frileux. Il était à la fois rêveur, triomphant et perplexe.

Au grand désespoir de Mme Byrd, M. Rockingham devait quitter Collingwood le lendemain. Le télégramme qui l'informait de sa nomination au poste par lui sollicité ardemment pendant la dernière année était ouvert sur